

Irréversible.

"Ce qu'il me faut te dire, c'est le risque pour toi de ce mariage au sort de la psychanalyse. Car ce que tu mets ici en jeu n'a rien à faire avec ce qu'il en est de l'issue d'une psychanalyse ordinaire, et le terme parfaitement analysé qu'on te fait mirer à l'issue de telle psychanalyse qualifiée de didactique est aussi trompeur qu'est insuffisante la définition des fins de cette analyse."

"Car il ne suffit pas que tu sois, selon la formule classique, parfaitement au clair avec tes relations avec tes analysants, il faut aussi que tu puisse supporter tes relations avec tes analysants, il faut aussi que tu puisse supporter tes relations avec la psychanalyse elle-même."

Ces propos tenus par Jacques Lacan le 16 juin 1965¹ peuvent résonner désagréablement dans ce qu'il déloge d'une certaine position par rapport au savoir, dans ce qu'il dérange d'une certaine assise par rapport au savoir, il peut aussi s'entendre comme invite, invite déjà là dans *L'Acte de fondation* un an auparavant, invite qui sera reprise deux ans après avec la *Proposition du 9 octobre 1967*. Quelle invite si ce n'est celle de ne pas institutionnaliser l'oubli du savoir qui a opéré dans la cure ?

Institutionnaliser, c'est à dire vouloir s'en tenir à une certaine résistance instituée dans le corps même des psychanalystes. Résistance instituée à un savoir de cette vérité et je poursuis avec Jacques Lacan : "Car la psychanalyse nous l'apprend, la vérité répond à un manquement véniel à son endroit, à un refoulement. La vérité répond donc en prenant sur le corps même où gît ton être, sa rançon ; et ne crois pas qu'elle soit plus clémente avec la faute capitale toujours imminente..."², nous pouvons entendre ici la forclusion.

¹ Jacques Lacan, Séminaire *Les Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, 16 juin 1965.

² *Ibidem*.

De cette interpellation peut surgir plusieurs remarques : l'une qui reprend ce qui a déjà été énoncé en séance publique du collège : l'existence de la passe, qu'il la fasse fonctionner ou pas, affecte le corps des analystes. Du fait même de son existence, l'expérience de la passe affecte le corps des analystes dans ce qu'elle interroge le statut de l'oubli en faisant signe qu'il peut exister un non oublié, non pas de l'oubli originaire mais de l'acte par lequel il a été oublié. C'est ainsi pour ma part que je reprendrai ce qu'énonçait Marie-Laure Susini : "L'oubli de la fin de la cure ne peut plus être le même qu'avant 1967" et que j'avais commencé d'interroger en janvier.

En quoi le corpus des analystes n'est pas à même de permettre cette opération et d'en recueillir le témoignage ? En quoi tout du corpus des analystes objecte à cela ? En quoi du groupe objecte-t-il radicalement à cela ? C'est une question qui contient déjà un élément de sa réponse, mais que je laisserai ouverte pour le moment.

En quoi peut-on dire que la passe travaille et les institutions et les analystes et les analysants ? C'est que l'existence de la passe en interrogeant l'acte qui est au moment de passage de l'analysant à l'analyste lève de manière radicale l'illusion de ce que ce passage relèverait d'une compétence, de ce que ce passage signerait du mot de la fin alors que la passe fait signe d'un commencement en ce que l'acte en soi est toujours en rapport avec un commencement. Ce déchirement du voile, c'est cela que celui qui s'autorise analyste prend le risque de rencontre dans chaque cure, c'est cela qu'il rencontre à nouveau dans chaque cure. Qu'il use de l'illusion de la compétence soit d'une compilation de savoir, soit encore qu'il requière d'un savoir référentiel, ne lui permettra jamais d'éviter d'avoir entendu la balle siffler si près qui le convoque en ce lieu du savoir textuel, soit en ce lieu du savoir qui a été à l'œuvre dans sa propre cure, celui qui a œuvré à son insu dans ce temps du passage qui a été le sien. Autrement dit, du fait même de son existence, la passe affecte et les institutions et les analystes et les analysants dans ce qu'elle désigne ce hiatus radical qui sépare le savoir référentiel qui concerne les effets de langage dans le sujet et le savoir textuel qui est dans l'inconscient. C'est à la confrontation de ce hiatus, et seulement là, que le non savoir de l'analyste peut s'y définir d'être production du seul savoir opportuniste.

En énonçant cela, je réentends et nous pouvons réentendre l'ouverture du Séminaire *Encore* : "Et puis, je me suis aperçu que ce qui constituait mon cheminement était de l'ordre du *je n'en veux rien savoir*. [...] il y a aussi chez vous, dans la grande masse de ceux qui sont là, un *je n'en veux rien savoir*. Seulement, tout est là, est-ce bien le même ?" ¹

Quelle est la particularité de la demande impliquée dans la passe ? À la lumière de ce qui vient de s'énoncer, je fais l'hypothèse que le paramètre qui sous-tend cette demande est celui de pouvoir authentifier dans la passe le statut du *je n'en veux rien savoir*, soit la dimension de vérité d'un savoir qui se sait sans le savoir. "Il peut arriver que le soupçon vienne au sujet à ce moment, que peut être sa propre vérité, la sienne, dans son analyse, n'est pas venue à la barre. Il faut un passeur pour entendre cela", énonce Jacques Lacan dans la *Note sur le choix des passeurs*.

Poser les choses ainsi a l'avantage de dissocier radicalement la demande de faire la passe, soit demande qui s'incarne dans le fait que quelqu'un, à un moment particulier de son devenir, demande à rencontrer des passeurs, de ce qui serait une demande de reconnaissance, voire même demande de réponse du cartel. La particularité de cette demande souligne que l'enjeu dans ce temps-là de la procédure réside dans cette rencontre avec les passeurs, la réponse n'étant pas attendue *ex abrupto*, en tant que telle, mais s'y révélant facultative par rapport à ce qui est là mis en jeu, dans ce temps-là. De fait, l'originalité de la demande de se soumettre à la procédure lorsqu'elle peut se dépouiller des oripeaux d'une demande à un Autre que serait l'institution, le corpus, l'originalité de cette demande introduit l'engagement dans la procédure à la manière d'un temps logique, ce qui n'est pas sans évoquer le temps logique du moment de la passe dans la cure pour le sujet. Il est advenu de l'énoncé de Lacan "la passe, c'est un éclair" ce qu'il en advient trop souvent, c'est à dire une réduction qui annule ce qui s'énonce. Réduire la passe à l'éclair évite l'acte en précipitant le sujet soit dans un passage à l'acte, fausse assurance qui masque le réel de l'acte et impose le fantasme, soit dans un *acting out*, monstration d'une jouissance agie mais sans pouvoir

¹ J. Lacan, *Le Séminaire, livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 9.

être subjectivée, pour en reprendre les éclairages qu'en donne Jean-Guy Godin¹. Je fais l'hypothèse que l'éclair qui peut signer le moment de passe dans la cure est le nouage effectué entre l'instant de voir et du moment de conclure. Effectuation d'un nouage qui est travail, souvent très long travail, qui nécessite le temps de comprendre. Aussi, de manière quelque peu provocatrice, je dirai que c'est ce travail de renouage qui est ce qui va pouvoir spécifier ce qui aura fait d'une démarche analytique, une analyse ou non, au sens où elle aura produit cette démarche de l'analyste ou non.

Je laisse cela pour un prochain travail qui se proposera d'interroger la formule que reprend Jacques Lacan. Il y a donc des fausses couches analytiques qu'il repère comme le tournant de l'analyse où il se peut qu'un sujet reste dangereusement suspendu à ce fait de rencontrer sa vérité dans l'objet a, qu'il peut y tenir et ça se voit.²

La fausse couche relève-t-elle d'une fausse manœuvre de l'analyste ou du fait de structure qui fait qu'il y en a à qui il est interdit de recueillir la vérité de la plainte ?

C'est à la confrontation de ce hiatus entre savoir référentiel et savoir textuel et seulement là que le non savoir de l'analyste peut s'y définir d'être production du seul savoir opportun, ai-je dit plus haut. Pourquoi dire hiatus ? Hiatus est le nom donné en anatomie à certaines ouvertures. Cela s'origine du latin *hiatus*, action d'ouvrir, qui signifie fente et au figuré, action de désirer avidement, puis par extension, parole. Le hiatus, c'est aussi bien le bâillement d'une porte. Deux remarques ici :

1) À entendre hiatus dans son acception latine, action d'ouvrir, permet d'éviter d'entendre ce que Lacan disait de l'A.E. "cela implique qu'on l'ouvre", en injonction de production émanant du désir de l'Autre, l'École se traduisant en "qu'il l'ouvre". Qu'on l'ouvre, c'est peut-être à entendre de ce lieu même du hiatus.

2) Hiatus signifie fente... "Ainsi de celui qui a reçu la clef du monde dans la fente de l'impubère, le psychanalyste n'a plus à

attendre un regard, mais se voit devenir une voix." ¹ C'est dans le hiatus que se révèle l'effaçon par quoi la trace passe à l'informe de l'Autre et devient regard à entendre, fente entr'aperçue. Le hiatus, c'est ce qui ordonne la constitution du signifiant comme telle et c'est ce que Jacques Lacan écrit dans le graphe 2². Hiatus qui, comme tout hiatus, commence par l'observation d'une dissymétrie, là en l'occurrence, dissymétrie entre A et s(A). "Observons, nous dit Lacan, la dissymétrie de l'un qui est lieu (place plutôt qu'espace) et de l'autre qui est moment (scansion plutôt que durée)" et juste après dans ce texte le hiatus, "*Tous deux participent de cette offre au signifiant que constitue le trou dans le réel, l'un comme creux de recel, l'autre comme forage pour l'issue.*" ³

Le hiatus se génère dans l'idée d'un creux qui soit en même temps un forage. Ce que le hiatus révèle dans l'entrevue de la fente est le risque d'une constitution impossible. Relisons J. Lacan : "La soumission du sujet au signifiant, qui se produit dans le circuit de s(A) à A pour revenir à A s(A), est proprement un cercle pour autant que l'assertion qui s'y instaure, fautive de se clore sur rien que sur sa propre scansion, autrement dit *faute d'un acte* où elle trouverait sa certitude, ne renvoie qu'à sa propre anticipation dans la composition du signifiant, en elle-même insignifiante." ⁴ Faute d'un acte, se révèle la précarité de la constitution du signifiant. Le hiatus dévoile le risque d'une constitution impossible, le dévoilement du hiatus marque l'écriture du pur tracé de la barre, écriture du trou dans le réel qui fait offre au signifiant. La lecture du hiatus permet que l'anticipation, de se repérer irréversible, délivre l'efficace d'une écriture. La lecture du hiatus, lecture d'un risque d'impossible, d'une impasse logique, déplace l'anticipation de la structure signifiante en anticipation de l'écriture de la barre, à un irréversible dû à la machinerie signifiante ; l'écriture de la barre offre une écriture de l'irréversible qui constitue l'hétérogène.

¹ Jacques Lacan, Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École, *Scilicet*, 1, p. 26.

² Jacques Lacan, *Écrits*, Subversion du sujet et dialectique du désir, Paris : Le Seuil, 1966, p. 808.

³ *Ibidem*, p. 806 (souligné par moi).

⁴ *Ibidem*, p. 806 (souligné par moi).

¹ *Les Déments du Réel*, Lysimaque (Cahiers de lecture freudienne, n° 19), 1991.

² Jacques Lacan, Séminaire, *Les Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, 16 juin 1965.

Il faut conclure pour aujourd'hui, aussi je poursuis sous forme de question : un cartel de la passe n'est-il pas travaillé, ne travaille-t-il pas en ce point-là, spécifique du hiatus ?

En ce point du défaut du symbolique, en ce point du défaut du nom du père, le cartel n'est-il pas hiatus, où, en se révélant, la barre qui arrête la jouissance délivre la spécificité de son écriture pour le sujet. À poser les choses ainsi, on peut entendre que la réponse du cartel n'est pas réponse d'agrément clôturant la question mais bien *pari sur l'après coup de la nomination* dont on sait, nous dit Jacques Lacan, que c'est la seule chose qui fasse trou dans le réel, pari donc que la nomination permette la constitution d'un pas tout qui ferait fonction de l'absence de suppléance du Nom du Père.

Pari donc non pas sur le sujet qui peut ainsi s'en voir soulager, mais pari sur la structure au sens où la nomination viendrait marquer l'inscription irréversible dans la catégorie du contingent qui précède, nous l'avons vu avec la lecture du hiatus qui œuvre dans le graphe 2, la nécessité d'une invention de savoir dont la substitution cesserait de ne pas s'écrire, substitution en un nouveau cadre de savoir.

Pour conclure, nous remarquerons que nommer ne peut être ni un vote, ni une intention et que le cartel ne peut nommer dans le registre de la décision.

Claude Lemérier

Du refus de la jouissance de l'Autre à l'acte de foi dans l'inconscient.

Dans la passe, l'analysant passant n'est pas là pour démontrer ses talents d'analyste, sa compétence. On le sait, en principe, depuis le temps...

L'occasion lui est offerte d'en dire un bout, sur ce qui lui est arrivé dans la cure et qui l'a amené à occuper cette place d'analyste.

À l'occuper, dira-t-on, en désespoir de cause, ou encore : malgré l'abjection de la fonction ?

Au fond, les textes, sinon l'expérience, parlent de la fin de la cure comme d'un renoncement au monde, l'ascétisme en moins.

Aussi bien, de ce qui s'aperçoit dans le moment de la passe, l'analysant n'en fait pas un monde, mais bien plutôt du tas, des tas de tout(s), d'où par hypothèse toute *Weltanschauung* serait exclue. Ce dont il est question ici, n'est-ce pas de la castration, comme rencontre avec ce qui obvie logiquement à tout système où le symbolique viendrait, parviendrait un jour à quelque enveloppement totalisant du Réel ?

Il est tout à fait certain que nous y croyons fermement à cet enveloppement, à ce Réel qui se résorberait peu à peu, si chacun y met du sien. Espoir indestructible et invoué qui fait la limite externe de la passe. Un jour, qui sait, on comprendra Lacan, peut-être même à réduire son travail à une ontologie.

(Les récentes attaques aux États-Unis contre la psychanalyse et contre Freud ne porteront que si chacun des protagonistes croit justement en une ontologie freudienne.)

Ce qui est attendu d'une analyse est non seulement la disparition des symptômes, mais aussi pour ceux et celles que ça intéresse de faire la monstration qu'une a-perception, un passage, sont possibles sinon déjà effectifs vers cette logique que Lacan tente de déplier à partir de sa pratique, qui n'est pas celle d'Aristote ou de Saint Thomas : "[...] toute l'affaire d'Aristote a été [...] de concevoir

l'être comme étant ce par quoi les êtres moins êtres participent au plus haut des êtres. Et Saint Thomas a réussi à réintroduire ça dans la tradition chrétienne [...] Mais se rend-on compte que tout dans la tradition juive va là contre ? [...] Le moins parfait y est tout simplement ce qu'il est, à savoir radicalement imparfait [...].¹

Enjeu à ne pas négliger : celui des origines traditionnelles de la psychanalyse. La tradition qui l'a fait naître, c'est le judaïsme, le christianisme ne s'y prêtant guère.

Ajoutons qu'il n'est peut-être pas si important de démontrer que Lacan avait ou non opéré une rupture avec un univers qualifié de sphérique, à l'intérieur de quoi, mécaniquement, des boules s'entrechoquent, que de témoigner, toujours dans la procédure, d'être prise de l'être dans une logique qui n'est pas celle-là.

Pour redescendre sur terre, loin de l'Être suprême, et à propos de la logique de l'Inconscient, remarquons l'importance pour l'analyste de l'alternative – implacable : ou bien l'analyste se forme à cette logique et il occupe sa place décemment, dans le discours analytique, ou bien ce discours, il le fait rentrer dans le discours commun en le laissant, sans changer une ligne, à ce qu'il a été dit par Freud.

Au cours du séminaire du 21 juin 1972² (après avoir précisé que "l'interprétant, c'est l'analysant"), Lacan ajoute à propos du travail de l'analyste : "[...] si ce que je dis est vrai, à savoir que ce n'est que de la veine de la logique, de l'extraction des articulations de ce qui est DIT et pas du DIRE, et si l'analyste dans sa fonction ne sait pas – je veux dire encore – en recueillir assez de ce qu'il entend de l'interprétant [...] eh bien, le discours analytique en reste à ce qui, en effet, a été dit par Freud, sans bouger d'une ligne, et à partir du moment où ça fait partie du discours commun, ce qui est le cas maintenant, ça rentre dans *l'armature des bons sentiments*."

L'analyste, dit Lacan, aide l'analysant à interpréter et c'est, nous semble-t-il, par le coup de bâton du maître Zen, à son disciple, ou toute autre manifestation apparemment intempestive,

avec pour effet le sens que lui donne le disciple après le temps pour comprendre, ...soi-disant.

Sans doute, est-ce ici une illustration de ce pourquoi Lacan a cru bon de dire qu'il préférerait à toute forme de discours, un discours sans parole.

Nous en sommes loin. Le rapport sexuel rate et la jouissance impossible vient à être tamponnée par une autre satisfaction, par défaut, celle du bla bla bla.

C'est elle, cette autre satisfaction qu'on retrouve dans un discours fait de bons sentiments comme dans celui de l'analysant : un rapport au symbolique et au désir dans lequel le signifiant privilégié Φ garde toute sa prévalence. C'est dire, qu'à ce point de la cure, il reste bien la "marque où la part du Logos – dit Lacan¹ – se conjoint à l'avènement du désir [...] choisi comme [...] le plus symbolique au sens littéral (typographique) [...] puisqu'il y équivaut à la copule (logique)."

C'est dire aussi qu'il est jusque là "destiné à désigner dans leur ensemble les effets de signifié"².

On sait que cette autre satisfaction ou "jouissance phallique" est à distinguer de la jouissance d'organe et de la jouissance de l'Autre.

Rappelons-nous que la jouissance de l'Autre a pour définition première d'être jouissance du corps de l'Autre. L'Autre jouit et/ou nous jouissons de son corps, du moins en sommes-nous les dupes, un temps, dupes d'un Autre à qui nous aurions à faire... l'amour.

La psychanalyse nous apprend que, poussée à son terme, elle déplace le sujet par rapport à cette jouissance du phallus – ce qui n'est pas particulièrement agréable, au point où sa prise, celle du sujet, dans le langage s'y dévoilerait comme contingente dans sa modalité propre à chacun(e).

La fin de l'analyse serait d'avoir un certain recul par rapport au symptôme, à entendre aussi bien comme mouvement de recul, sans espoir de refaire l'histoire.

¹ Jacques Lacan, *Écrits*, La Signification du Phallus, Paris, Le Seuil, 1966, p. 692.

² *Ibidem*, p. 690.

¹ Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 91.

² Jacques Lacan, *...Ou Pire*, Séminaire inédit.

C'est assurément très difficile de s'y tenir et d'en tirer quelques conséquences dans la pratique. Pour tout dire, ça peut laisser assez démuni à l'endroit de la normalité.

Et Lacan d'expliquer, dans ce temps-là qu'il y aurait une jouissance au-delà du phallus, une jouissance du corps sans être spécifiquement une jouissance d'organe, côté féminin¹.

Il existe même un savoir sur cette jouissance : on sait qu'elle est éprouvée, sans paroles pour la dire, à moins que les mystiques ne puissent y parvenir.

Et si c'est le cas, souvenons-nous qu'on parle à leur propos de "jaculations", ce qui semble devoir être rapproché de celles du Maître Zen et exclure les bons sentiments. D'où une certaine méfiance des Églises monothéistes pour leurs mystiques.

Il y a un bien qui n'est pas causé par un objet *a*.

Une autre remarque mêle deux questions : qu'advient-il de cette jouissance dite de l'Autre, qui était tempérée, contrecarrée par la jouissance phallique, et dans quelle relation entrent ces différentes jouissances ?

Nous avons vu qu'il s'agissait de la jouissance du corps de l'Autre dans les deux sens de génitif : nous jouissons d'un corps, un corps, celui de l'Autre supposé, jouit.

Dans le premier sens, l'Autre se réduit à l'objet *a* – et on parlera de jouissance perverse ; dans le second sens, l'Autre jouit et cette jouissance est, pour le sujet, inadéquate puisqu'elle apparaît comme folle, incompréhensible, "énigmatique" dit Lacan². C'est d'elle que le sujet se plaint : elle déborde.

L'obstacle à dire, pour le sujet, est qu'elle n'en est pas moins débordante à la fin de la cure et dans la passe où l'Autre-qui-n'existe-pas, tire pourtant sa grossesse imaginaire, du fait même du défaut de la fonction phallique, défaut radical dévoilé par le mouvement même de la cure vers sa terminaison ; la satisfaction du bla bla bla s'évanouit.

D'où peut-être le motus sur quoi s'achèverait l'analyse. Rien ne serait à ajouter, rien ne serait digne de l'être.

L'hypothèse peut-elle aujourd'hui être faite que l'au-delà non de la passe mais de la cure pour le passant-passé touche à

la fonction de cette autre Jouissance : le sujet y aurait accès de telle sorte qu'il s'autorise à l'utiliser pour fonctionner non plus seulement comme thérapeute mais comme analyste, ses interventions n'étant plus (seulement ?) la traduction d'énoncés énigmatiques du patient.

Au cœur de la formule "l'analyste ne s'autorise que de lui-même", se rencontre cette autre Jouissance dont parle donc Lacan et à quoi l'analysant, ou plus tard l'analyste, peut se refuser...

Si l'analyste n'a plus à affronter la jouissance folle de l'Autre, sa position n'en est pas pour autant confortable. En la refusant, il se place du côté du savoir et le sujet supposé savoir s'éternise. En l'acceptant, l'analyste fonde sa propre légitimité par une pratique qui, au fond, ne fait pas tant appel à l'intelligence (toujours bienvenue néanmoins) qu'à une certaine débilité d'apparence.

C'est, à cette place d'analyste, un acte de foi, dit Lacan, que de redonner de la consistance volontairement au sujet supposé savoir après en être par hypothèse revenu.

Dira-t-on que l'analyste est justifié par sa "foi" dans l'inconscient et non par ses œuvres ?

¹ Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 69.

² *Ibidem*, p. 131.